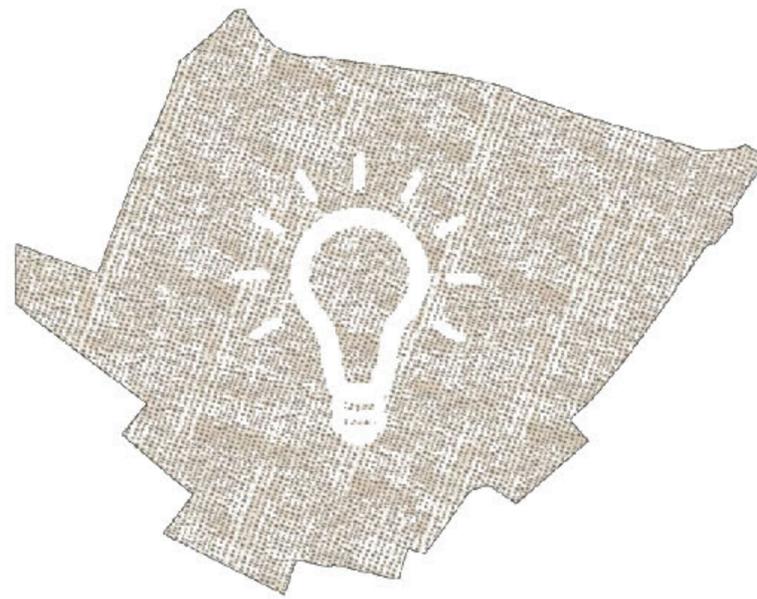


PLACE DE LA CATHÉDRALE :

Concours d'idées pour l'aménagement de la nouvelle Place

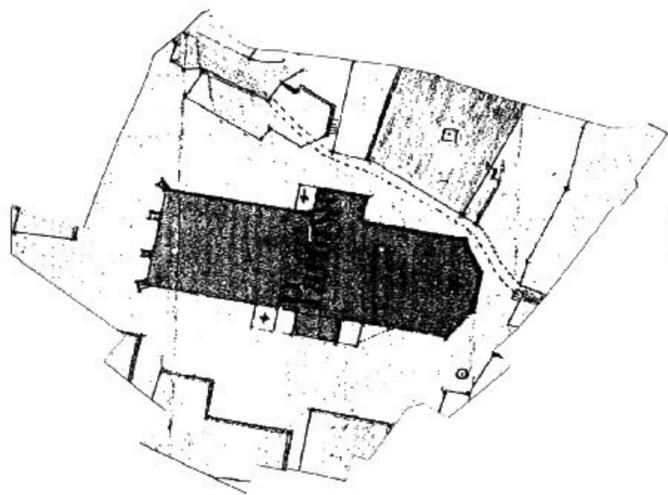
UN1ON architectes
+
MARIEHUNGLER paysagiste
+
IOEW architectes
+
INGEROP

PRESENTENT

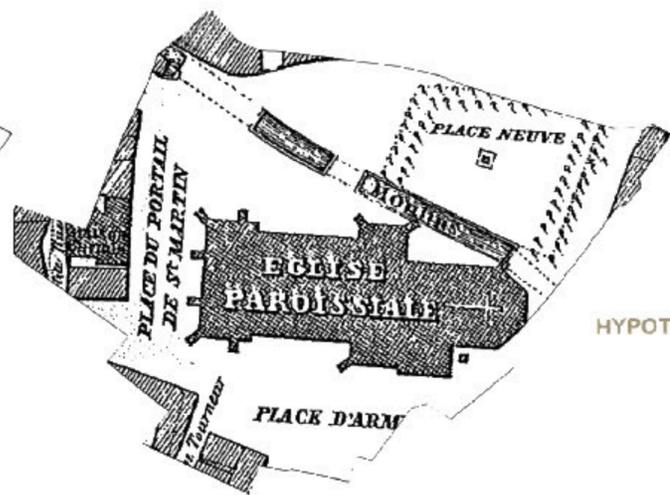


UN CONOURS D'IDEE POUR L'AMENAGEMENT DE LA PLACE DE LA CATHEDRALE, VILLE DE COLMAR.

ANALYSE DU SITE ET DU FONCTIONNEMENT URBAIN – ENJEUX
PARTI D'AMENAGEMENT, PRINCIPES PAYSAGERS ET URBANISTIQUES et DETAIL DU TRAITEMENT DES ELEMENTS
ESTIMATION
FIN

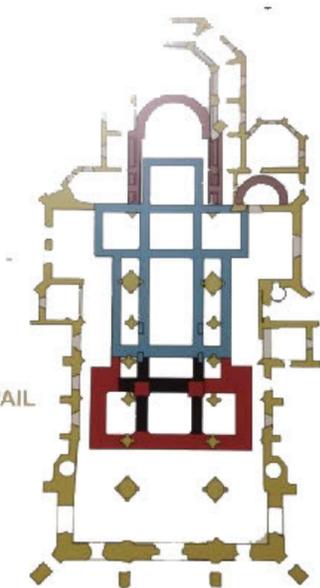


< 1768

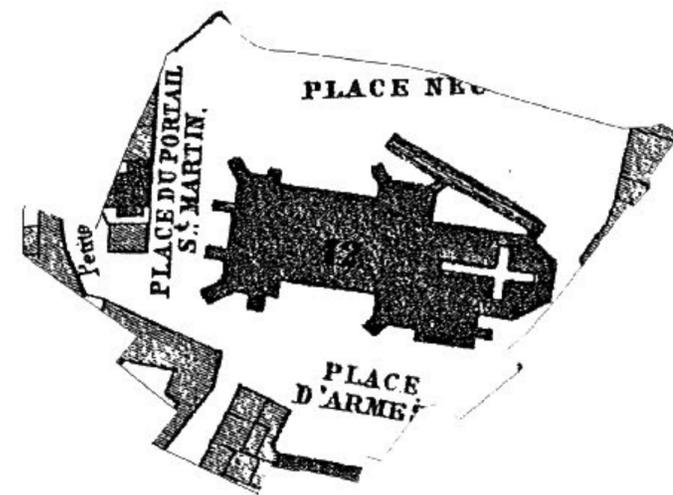


< 1841

HYPOTHESES DE TRAVAIL



- l'église de l'an Mil XI^e siècle
- la 2^e église romane XII^e siècle
- la Collégiale actuelle 1250 - 1375
- Massif Occidental 1120 -



1870 <

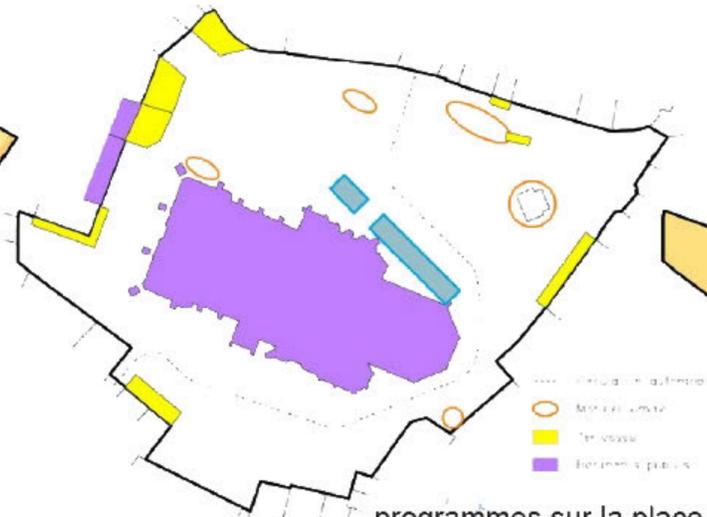
ANALYSE DU SITE ET DU FONCTIONNEMENT URBAIN – ENJEUX

Les schémas ci-dessous, représentent les différentes composantes du site. Ils témoignent de la prépondérance des réseaux techniques/logistique, notamment celui de l'automobile. Trottoirs et chaussées posent les frontières entre chacun des programmes. Les traversées viaires et le stationnement contraignent l'occupation des lieux et grèvent toute autre animation. Les activités ne se limitent ordinairement qu'à des marchés, hebdomadaires ou saisonniers. Ils réquisitionnent arbitrairement les surfaces d'usages de la place, entre parkings et trottoirs. L'activité permanente (loisirs, service, tourisme...) est projetée au droit des édifices bordant le site. La place de la Cathédrale se résume à la couronne extérieure du site et n'exploite que difficilement 40% de son potentiel. L'utilisateur reste d'avantage attentif aux flux incessants des véhicules qu'au patrimoine environnant. Les flux mécaniques quotidiens noircissent la robe de Saint Martin. La végétation est aujourd'hui devenue sporadique, ponctuelle et résiduelle. Le cours de la Lauch n'est plus que confiné au droit de l'édifice le long d'un court trottoir. Le lieu est saturé, et ne laisse aucun espace d'évolution à l'édifice de la Cathédrale. Son potentiel Urbain, social, est étouffé par l'usage qui en est fait. La place de la Cathédrale reste pourtant le « carrefour » du centre-historique, et demeure le nœud de toutes les convergences.

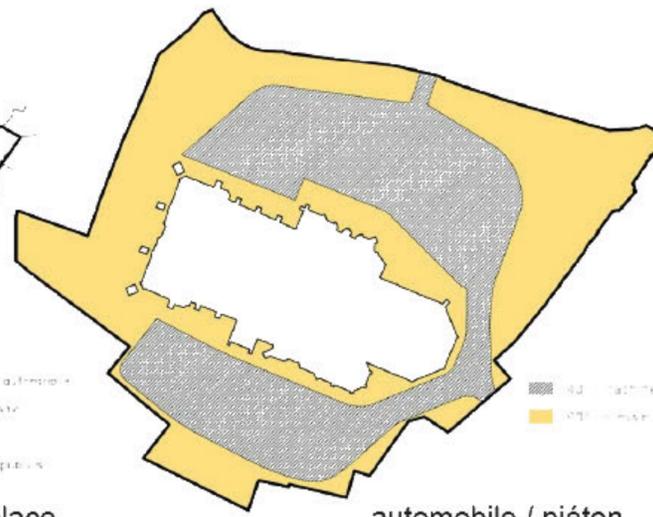




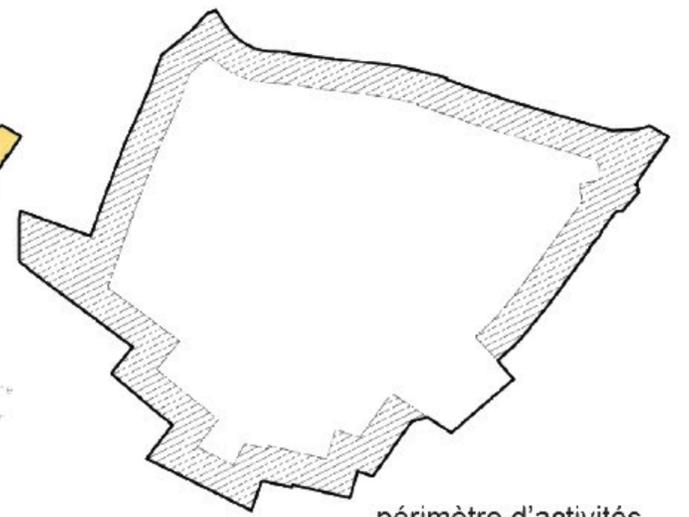
ombres projetées



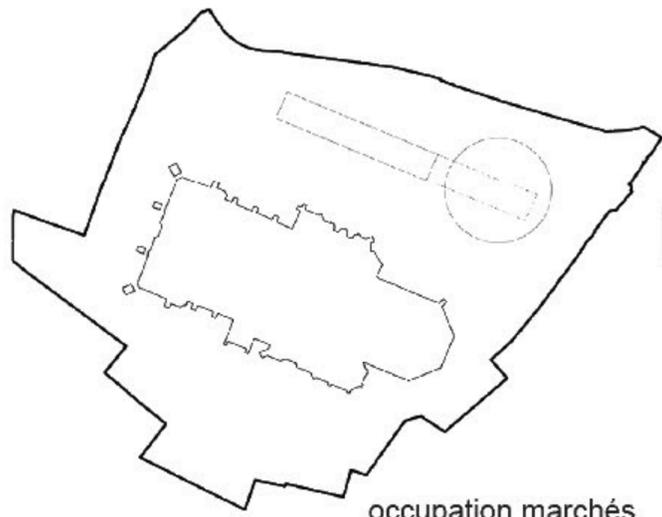
programmes sur la place



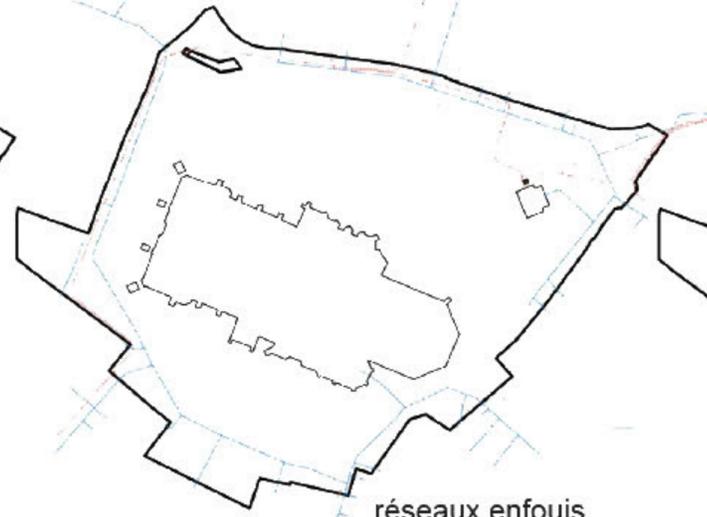
automobile / piéton



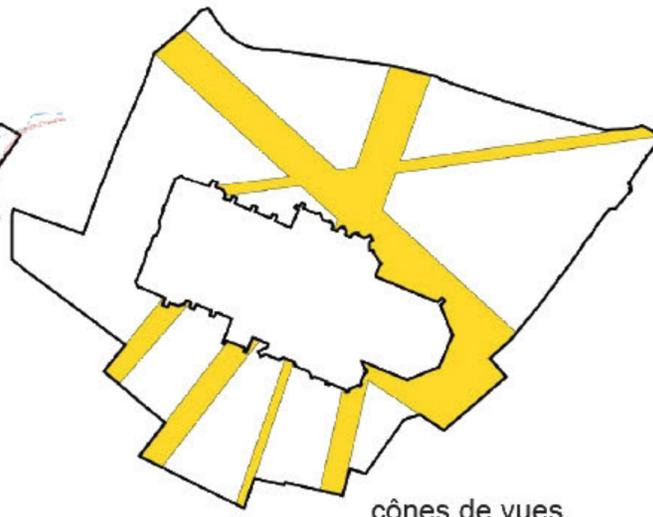
périmètre d'activités



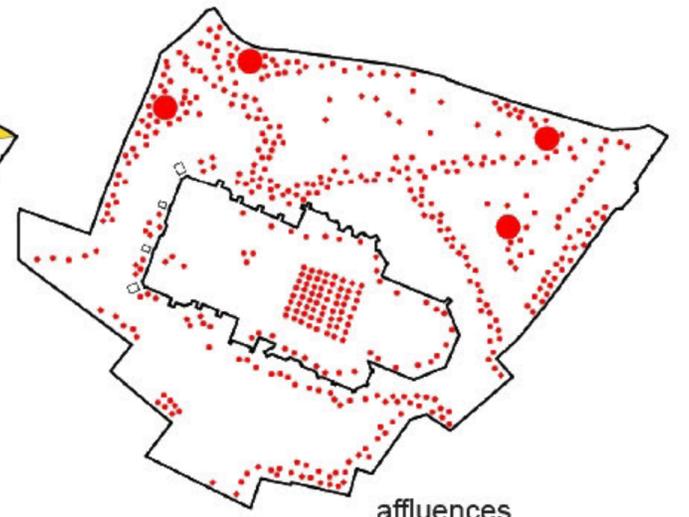
occupation marchés



réseaux enfouis



cônes de vues



affluences

PARTI D'AMENAGEMENT, PRINCIPES PAYSAGERS ET URBANISTIQUES et DETAIL DU TRAITEMENT DES ELEMENTS

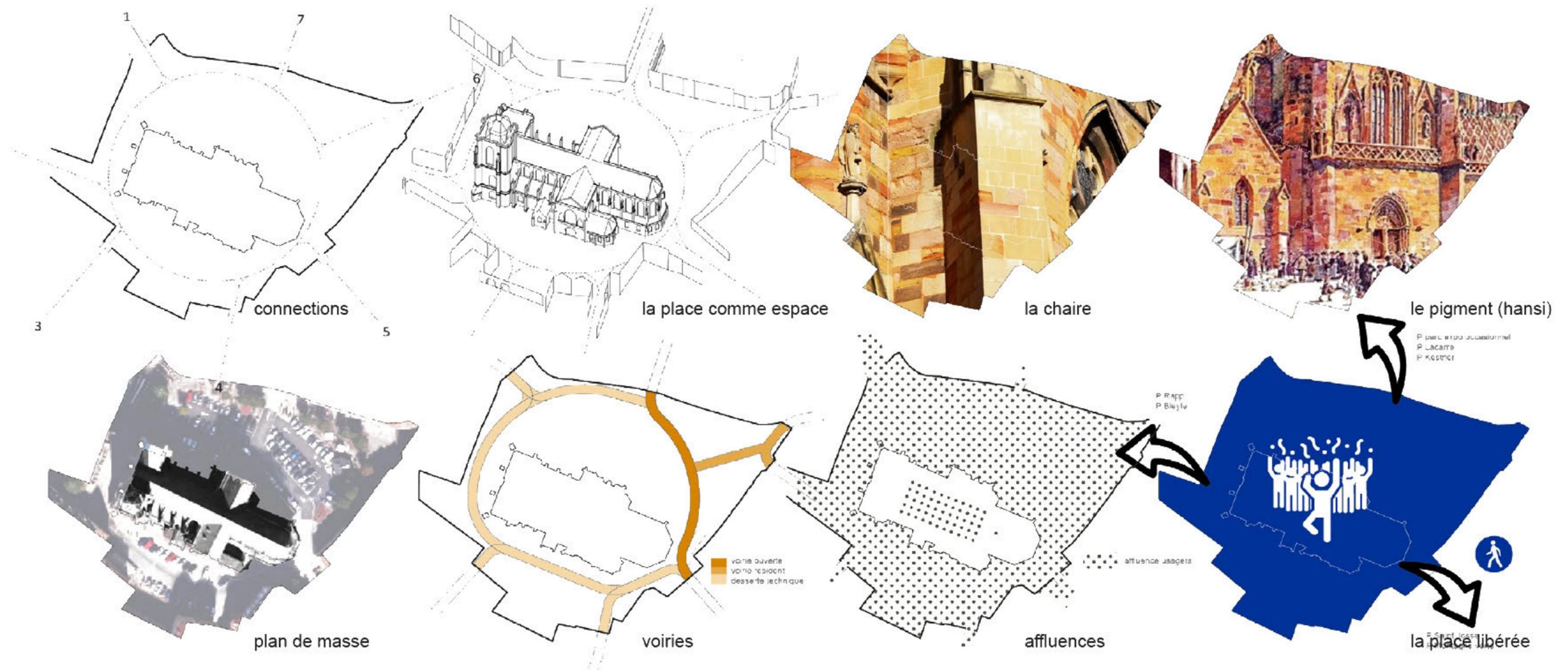
L'espace de la place de la Cathédrale est défini d'une part par son enceinte, d'autre part par la Cathédrale. Les différents édifices bordant le site encerclent notre monument. Ce patrimoine présente des éléments remarquables d'époques distinctes, certains protégés ou classés aux Monuments Historiques. Le périmètre de notre intervention est de 472ml, pour une surface de 85ares. Le linéaire des rues (vide) représente 14.2% du linéaire total, répartis en 8 issues. La Cathédrale sied véritablement au cœur d'une pièce (salle) urbaine. La cathédrale s'expose à une distance variable de son enceinte, s'en rapprochant (mini 9.7ml) et s'en écartant (max 52.2ml). L'espace de la place se confine, se dilate, définissant une variété spatiale et préservant des parcours circulaires. La Cathédrale est l'ouvrage d'Art, exposé en sa Salle, pour être CONTEMPLER.

La Cathédrale inscrit aussi son épiderme dans le registre pictural d'une œuvre d'art. Les grès jaunes, oranges et rouges, issus de différentes carrières alsaciennes (de Rouffach à Saverne), composent un camaïeux scintillant, généreux, et lumineux, maintes fois illustré par notre local Jean jacques Waltz, dit Hansi.

Notre projet prétend redonner à notre Collégiale/Cathédrale sa centralité, sa luminosité et sa rayonnance, au cœur de la Ville, du Centre Historique et de sa Place.

Notre projet engage un dialogue renoué entre L'Edifice et son contexte bâti, entre l'Ouvrage et son Visiteur, entre la Place et son Usager.

Les différentes requalifications urbaines menées ces dernières années par notre Ville, par sa politique de valorisation du Centre Ancien, soulagent notamment le centre-ville des flux mécaniques. Plusieurs aires de stationnement ont été ainsi créées à cet effet. 600 nouvelles places au sud du centre-ville permettent la suppression des 105 stationnements actuels de notre Place (Montagne Verte). La Place de la Cathédrale se piétonnise. N'est conservée que la liaison rue des prêtres/rue de l'Eglise. Un parcours secondaire, ouvert exclusivement aux dessertes techniques (approvisionnement des commerces) et exceptionnelles (sécurité, cultes, manifestations...) est permis par l'aménagement urbain. Il contourne l'édifice, et lie la rue des Tourneurs à la rue de l'Eglise. La Place s'étend ainsi sur 95.75% de la surface d'intervention (hors bâti). La mise à l'écart des flux automobiles autorise enfin l'appréhension du site telle une unité urbaine.



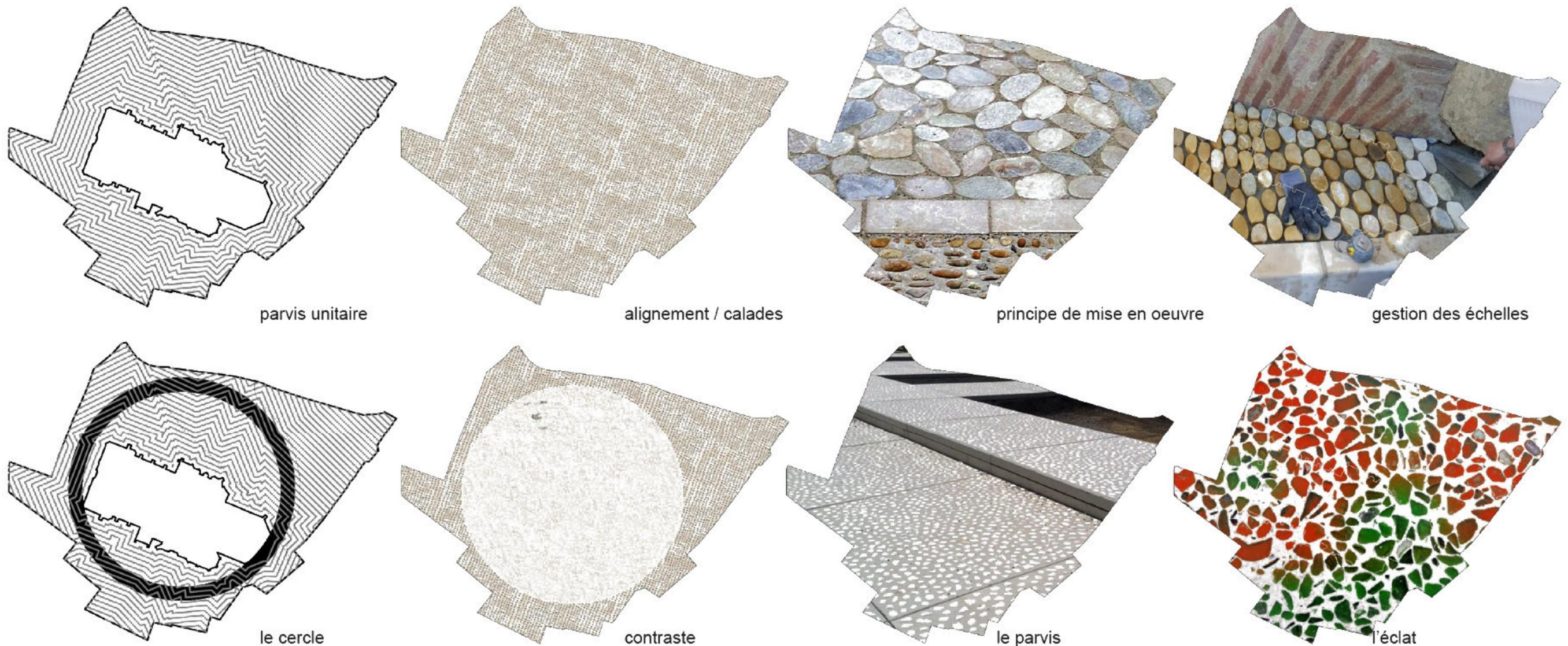
LE PARVIS

Notre projet veut définir la Nouvelle Place de la Cathédrale, comme un espace de CONTEMPLATION. Un lieu au temps suspendu (moins pesant), dédié exclusivement à l'Ouvrage d'Art de la Cathédrale, à ses Matières Cultu(r)elles et Sociales. Le dialogue est amorcé entre le contexte bâti et la Cathédrale par une surface étendue au sol, unitaire. Minutieuse, pointilleuse, et ordonnée, elle absorbe par son échelle, les reliefs composites des périmètres extérieurs (pied des façades du contexte bâti) et intérieurs (soubassement Cathédrale). Une mise en œuvre de galets en calades (pierre silencieuse) recouvre notre périmètre. Son orientation est parallèle à la façade d'accès de la Cathédrale (Ouest). Les galets, sombres, de moyenne taille (12/8cm), sont coupés et inscrits dans un ciment teinté, la tranche haute. Le coloris de la pâte se nuance de jaune et d'ocre en écho au grès jaune. D'une façon unitaire, l'appareillage s'étend au droit de toutes les façades définissant l'Espace de la Place. Un équilibre, qualitatif, est restauré entre le patrimoine contextuel et la Cathédrale. Le dialogue est amorcé.

Comme en tous lieux de recueillement, de méditation, de CONTEMPLATION, et pour préserver l'Ouvrage de la maltraitance urbaine et patrimoniale passée, une aire de SILENCE est observée au droit de l'édifice religieux. Le visiteur s'y arrête, le temps s'y suspend. L'acte se veut mystique, accompli, absolu. Un périmètre parfaitement circulaire inscrit la Cathédrale en son intérieur. Il est défini au sol par la matière nuancée du galet. Dans le SILENCE, il est clair, il éclaire, blanc, intact. L'ordonnement de l'appareillage y est également plus diffus. Ce champ reste discret, secret depuis les abords de la Place, et ne se révèle qu'à ses visiteurs, qu'au franchissement de la ligne, par sa luminescence. Selon l'ensoleillement, la perspective, le tapis clair scintille. Des éclats de verre, polis, incrustés, densifient ponctuellement la trame à l'approche de l'édifice. Au droit de l'accès principal de la Cathédrale, pour souligner le parvis, les éclats de verre se colorent aux tons des vitraux.

Le choix d'un appareillage en calade de galets, porte la volonté conceptuelle, de témoigner des origines romanes de l'Ouvrage, mais également de connoter la présence de l'eau, sous la place (passe le Logelbach) et dans la plaine (alluvions quaternaires de la plaine d'Alsace entre la Fecht et la Bruche). Le galet est une matière commune, populaire. Sa mise en œuvre soignée révèle ses qualités esthétiques exceptionnelles.

La surface de certaines pierres notées dans la Cathédrale, de par leur rugosité, n'est pas sans rappeler cette mise en œuvre.



L'EAU

La Nappe (cercle) enveloppe entièrement le soubassement de la Cathédrale. Le projet décide la suppression du jardin inaccessible (au droit de l'abside, côté Nord/Est), et de la suppression de la vue du Canal, au même endroit. Il est important que l'Edifice retrouve son rapport initial (< 1700) au parvis, libre d'entrave. L'orientation cardinale de l'édifice soumet de plus, ce point (Nord-Est de l'abside), à un maigre ensoleillement annuel. Ni le jardin, ni le cours d'eau ne sont exploités, usités, comme ils pourraient et devraient l'être. Bien qu'existants, leur conservation nous apparaît comme une contrainte à l'aménagement du site.

La question du cours d'eau du Logelbach (dérivation de la Fecht à la Lauch), fil conducteur traversant l'hyper-centre Colmarien, reliant notamment le Musée Unterlinden au Marché Couvert, reste notre guide urbain, fidèle. Il est le poulx, le flux de la ville. Le rapport au canal de l'usager est subtil et fondateur dans l'usage de notre site. La vue au canal peut être étanche, distante, ouverte ou circulante. L'interaction entre le canal et la place peut ainsi devenir active. Nous projetons la mise en œuvre d'un gradin ouvrant sur le canal, permettant à l'usager l'accès à l'eau. Notre étude des masques solaires de la place, définit dans le quart Nord-Ouest du site, le lieu le plus favorable à l'exploitation du cours d'eau, tel qu'envisagé. Le gradin (côté Nord orienté Sud, vers la Cathédrale) est ensoleillé. Proche des terrasses existantes (Jupiter Café, Amandine), il offre une assise complémentaire, et favorise son usage estival. La position ainsi définie reste proche du canal ouvert en (<) 1841. Le canal devient un événement dynamique dans l'usage de la Place et entretient un rapport CONTEMPLATIF avec la Cathédrale. Il se situe dans le périmètre intérieur de la place. Accessible prioritairement depuis la rue des Serruriers, il annonce le renouveau contemporain de la place. Sa position stratégique permet également d'être contourné. Il ne contraint ainsi en rien le site, ne limite en rien son emploi. Sa typologie est conviviale, engageante et hospitalière. Un massif végétal ombrage ponctuellement l'assise. Le garde-corps enveloppant les 3 bords droits de la trouée est en acier, laqué aux couleurs de la place, fruste, sobre, normalisé et sécuritaire. Il tend à se confondre avec son contexte et laisse essentiellement passer la vue. Il ne s'épaissi que dans la perspective.

L'ouvrage technique est en béton préfabriqué teinté ocre dans la masse, afin d'être en continuité colorimétrique avec le ciment teinté des calades.



musée Unterlinden



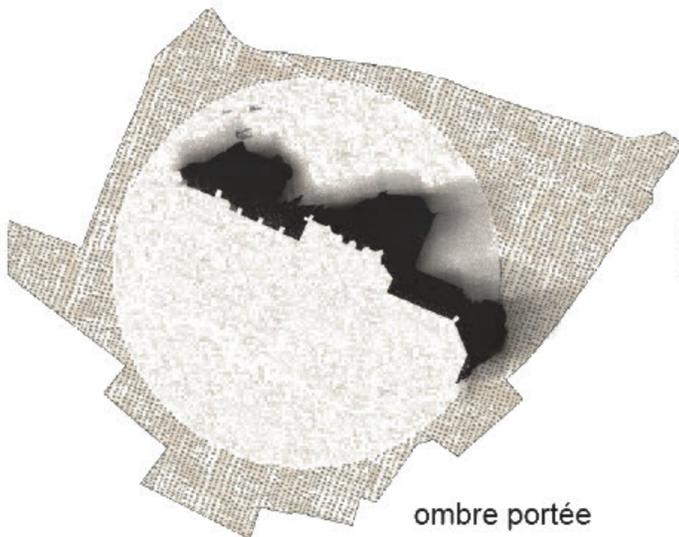
le canal actuel



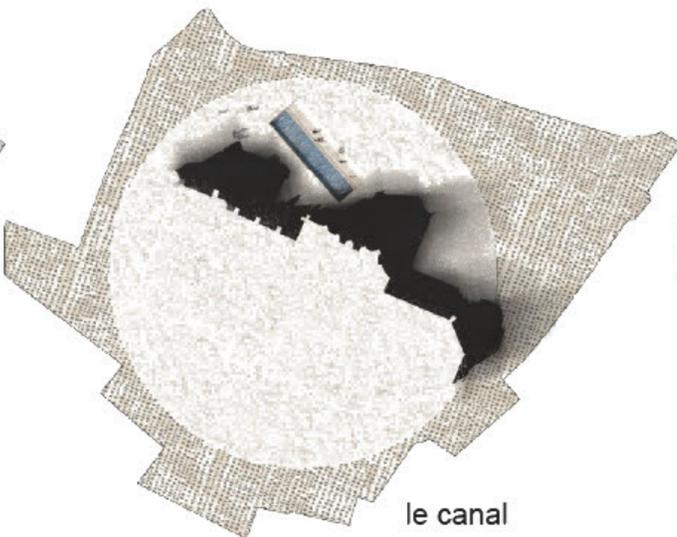
le canal historique



marché couvert



ombre portée



le canal



le gradin



la contemplation

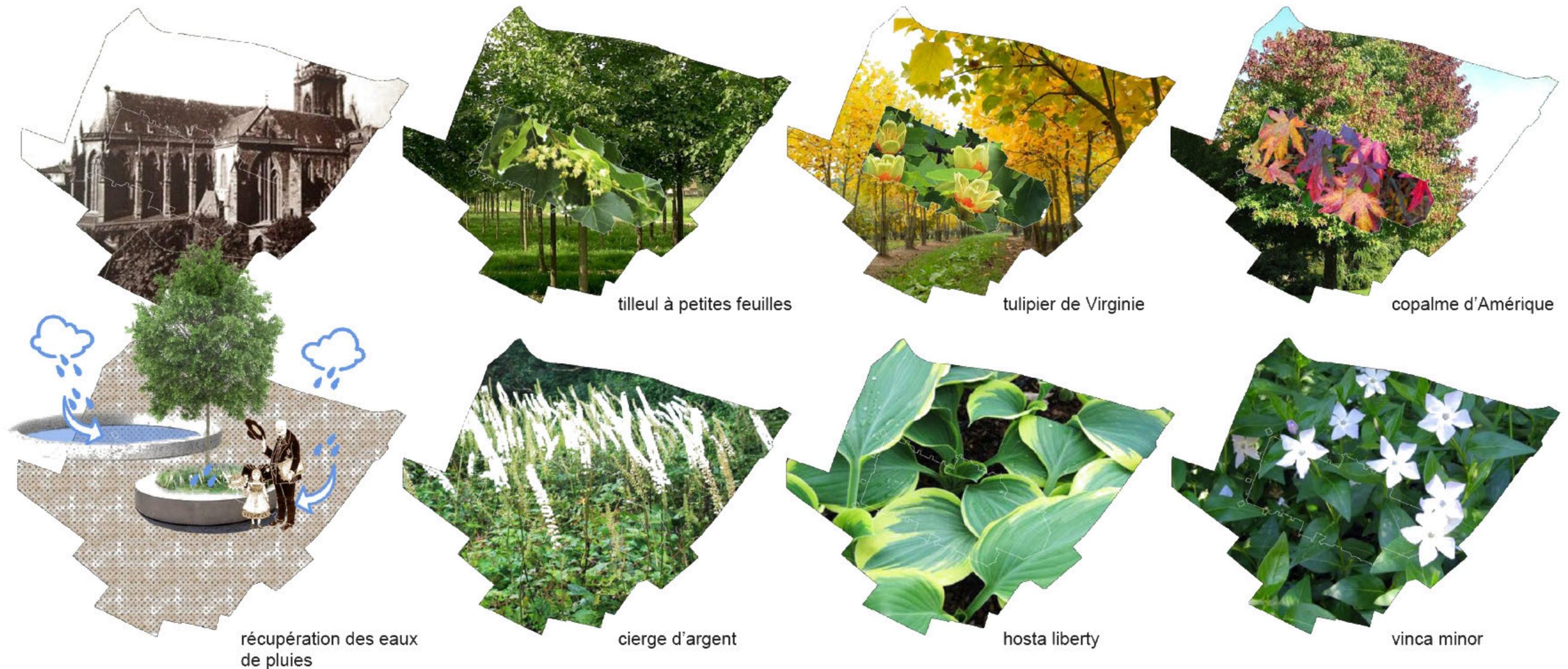
LE VEGETAL

Bien que nombre de photographies (fin XIX) témoignent d'un contexte (Nord-Est) à la Collégiale fort en végétal (arbres à moyennes/hautes tiges), l'espace originel en était dénué. La Place Neuve s'est structurée par-dessus le cimetière préexistant, définissant un square aux dimensions du complexe funéraire, bordé d'une double allée d'arbres. L'ouverture du canal au droit de l'édifice à définit une zone résiduelle, convertie en pelouse inaccessible. Elle s'anime aujourd'hui selon actualités saisonnières (Noël, Pacques, Toussaint...). Du couronnement végétal de la Place Neuve, ne subsiste aujourd'hui (suppose-t-on) qu'une lignée d'arbres, de 14 tiges, tilleuls pour la plus part. Six autres tiges hautes existent dans le quart Nord-Ouest de la Place. Quelques tiges moyennes (7 unités) animent le restant du périmètre du site, mais sans fort impact.

De par l'exposition cardinale du bâti contextuel, il est important de comprendre l'utilité des 20 tiges existantes (14+6). Elles forment pour les logements d'étages connexes, un écran solaire précieux. L'exposition plein Sud des ouvertures est en partie masquée par le feuillage. Les surchauffes estivales y sont ainsi partiellement limitées.

Pour des raisons de perception de la Cathédrale, depuis les parvis, depuis les terrasses, depuis les rues d'accès, nous limitons la plantation de végétaux foisonnants, masquant les vues. Nos prescriptions sont localisées de façon à ne pas perturber la lecture de la place. Le végétal est ainsi traité par touches subtiles. Le végétal doit œuvrer à cette même partition. Des éléments isolés viennent ainsi souligner le périmètre circulaire défini. Ils portent ponctuellement ombrage à une assise, ou mobilier, mais sans jamais grever les perspectives de l'édifice. Chacun d'eux définit une ambiance particulière sous son feuillage selon le rapport contextuel qu'il établit, selon son essence. Au-delà de la voie traversante permanente, inscrite sur l'extérieur du périmètre circulaire, est définie une zone végétale dense (Nord Est). Elle conforte l'approche solaire ci-dessus décrite, mais confère également un filtre acoustique relatif, aux logements des étages. L'ambiance des sous arbres se prête au romantisme, car l'espace y est préservé, tempéré. Le lieu est partagé avec le programme unique et reconditionné du kiosque à journaux, emblématique du site. Un relief ludique vient également animer le « sous-bois ». Les essences qui y sont prescrits sont bien odorantes et fleuries. Les tilleuls sont conservés et des tulipiers (de Virginie) étoffent le massif. Cet arbre charnu libère ses fleurs au printemps. Son houppier est élancé et d'un diamètre moyen. Il présente un fût assez bas conférant aux parcours traversant une ambiance couverte de sous-bois, abritée. Tulipiers et tilleuls, adjoints de Copalmes d'Amérique, déclinent leurs feuillages en automne. Le coloris automnal des trois essences donne écho au camaïeu jaune orangé de Saint Martin, par son dégradé de teinte. Mais c'est au fil de toutes les saisons, que les essences créent de « petits événements ». au début de l'été le tilleul embaument les terrasses, le tulipier dissimule au milieu de son feuillage unique des fleurs rares.

Les arbres du projet portent les fonctions : canaliser le passage des véhicules, autorisés : porter de l'ombre aux terrasses et bancs ; créer une épaisseur verte entre bâtiments d'habitation (filtre bruit, solaire,...) ; mise en valeur du travail minéral du sol par le dialogue minéral/végétal.



LE MOBILIER

Tout le mobilier animant nos espaces sera personnalisé et spécifiquement inspiré par la Collégiale Saint Martin. L'intention est de reporter sur l'horizontale (parvis) quelques modénatures verticales (façades), de façon à détacher des séquences usuellement inaccessibles. Il s'agit d'un dialogue orienté entre le CONTEMPLATIF (visiteur) et l'Ouvrage d'Art.

Ainsi, l'ogive/voute gothique répétée par différentes fonctions sur toute l'enveloppe de la Cathédrale, inspire notre design. Cette voute symbolise un passage. Elle est la porte, la fenêtre. La forme voutée est une figure structurale qui diffuse les charges du sommet (clé de voute) aux ancrages terriens. Elle est le « linteau » de l'époque. Ses performances structurelles n'autorisent non seulement des modénatures de porte ou fenêtre, mais également celles de planchers. La voute est la clé structurale ayant traversé le patrimoine architectural. Il semble donc légitime qu'il puisse ainsi également inspirer notre mobilier, se porter à l'usage du visiteur, à son toucher.

Les assises bordant la Cathédrale suivent la ligne courbe de la voute, avec, pour certaines, une arche voutée dressée, symbolisant le « passage », d'un état à un autre, d'un monde (terrien) à un autre (spirituel). Le mobilier devient symbole, le seuil, le pas. D'autres assises sont directement la transposition d'une modénature voutée de la Cathédrale, posée à l'horizontale, en forme de monolithe, larges et longilignes, généreuses, apaisantes.

Les luminaires, dressés sur le pourtour de la Cathédrale, implantés le long du périmètre circulaire, disposés à intervalles égaux, retranscrivent également les formes et courbes d'une arche, voutée, dans les proportions originelles, de la Cathédrale. Sa structure cylindro-conique cintrée, à sections et courbures variables, porte en son extrémité le luminaire cylindro-vouté, rappelant la forme d'un clocheton. Ce design revendique sa forte appartenance au site. D'autres accessoires, en acier, arceaux vélos, grilles d'arbres, bouches d'égouts, reprennent également ce référentiel formel. L'intention n'est pas un mimétisme naïf de cette figure, mais l'insertion d'une logique formelle, inspirée, picturale, ludique et de détail, de tous les éléments qui constituent et construisent le site, la Place. Retrouver dans ce mobilier une attention particulière et spécifique au site étudié, confèrera à la Place de la Cathédrale, toute son exclusivité, par l'Ouvrage qu'elle est et représente, mais également par la résonance qu'elle induit sur son abord, sa Place, sa Ville.



LA COLORIMETRIE

Hansi peint, dépeint et décline notre(/sa) Cathédrale en palette de couleur ocre orangé sur toutes ses aquarelles. Bien que le trait y soit contrasté, est mis en exergue la variété des différents veinages et pigments du grès local. Ces tonalités projettent l'Edifice dans un lexique pittoresque remarquable et incomparable, incarnant la Ville de Colmar, mais également toute l'Alsace. La réflexion colorimétrique de notre projet s'inspire de l'approche picturale et proverbiale de Jean Jacques Waltz. Ainsi, l'étendue des parvis se teint également de ces nuances.

Les deux tons (sombre/clair) des galets, définissent un Intérieur et un Extérieur à la place, introduisent un contraste lumineux démarquant l'espace de respect CONTEMPLATIF (périmètre circulaire) de la Cathédrale.

Le ciment dans lequel s'œuvrent les calades est une pâte aux veinages ocre clair nuancés, au grès de ses amalgames pigmentés. Le singulier devient référent. L'horizontal fait ici écho à la verticale. La lumière de la Cathédrale s'amplifie par son parvis.

Les couleurs du mobilier, des objets et accessoires que porte l'Horizontale s'inscrivent dans la même substance, la même matière. Aux mêmes coloris et nuances, ces Auxiliaires s'identifient au TOUT que représente la Cathédrale. Ils sont des fragments de l'Edifice, des extraits venus animer le parvis, et inscrits dans cette nouvelle UNITE, avec leur propre fonctionnalité, servant le Visiteur.

La prescription végétale a le même essai. Verdoyante à la belle saison, les fleurs du tulipier parsèment le feuillage de pointes ocre claire ; alors que les couleurs automnales de notre prescription, déclinent une palette de teintes ocre orangé (grès jaune) balayant les tonalités jusqu'au rouge pourpre (grès rouge). La Place, le contexte de la Cathédrale fait CORPS avec l'Edifice, en une pièce urbaine unique.



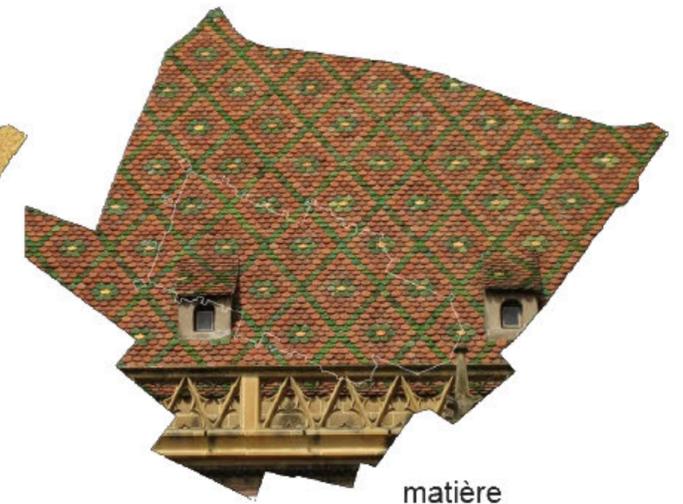
Hansi



les grès



surface



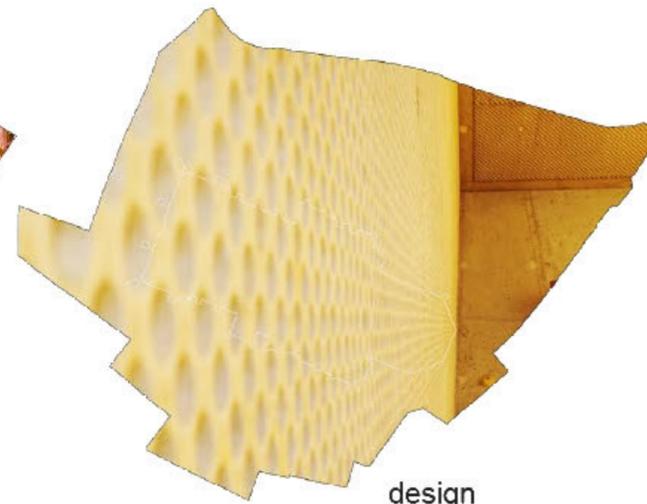
matière



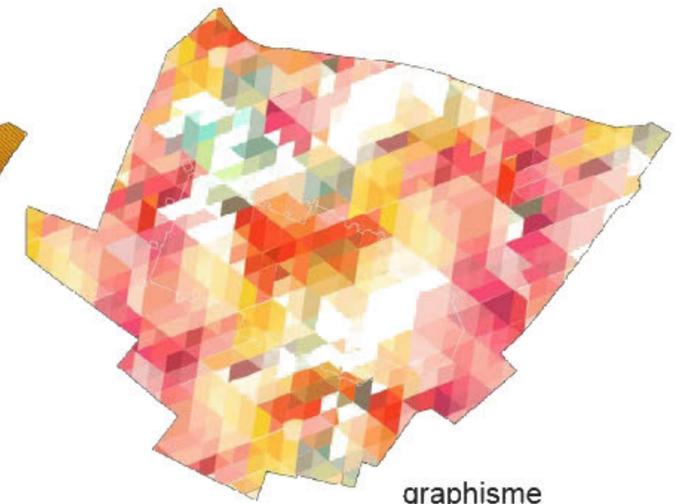
le parvis



le végétal



design



graphisme

LA LUMIERE

La lumière des jours sans nuage assure la mise en éclat magistral du Sud, Est et Ouest de l'Edifice. La façade Nord, dans l'ombre, permet l'observation des nuances colorimétriques, pupilles abritées.

Le jour tombé, la Cathédrale s'assombrit, mais réagit encore aux lumières rasantes et orangées de l'astre ensommeillé...

De nuit, se révèlent les modénatures du Bâtiment par un éclairage diffus et non contrastant. Les candélabres dressés sur la périphérie circulaire du parvis, portent dans l'extrémité de leur arc, une source lumineuse trichromique à teinte chaude ($3460 < k < 2840$), à fort indice de rendu des couleurs (IRC=80), de type projecteur. Il permet un volume lumineux frontal à son support. La distanciation des sources les unes des autres, permet de couvrir la surface de réception de façon continue, annihilant ainsi l'effet d'ombres déformantes. Les façades de la Cathédrale sont ainsi mises en valeur. L'illumination se fait graduellement, selon l'obscurité ambiante. L'image intacte de la Cathédrale persiste ainsi la nuit tombante. L'intensité lumineuse diminuera les heures passant, jusqu'à son mode « veille ». L'éclairage nocturne offre l'équité lumineuse au quatre façades de l'édifice. La coloration du feu est également envisagée, de façon à produire effets colorimétriques et graphiques.

Le candélabre suspend également un luminaire offrant une projection sommitale. Elle développe un vélum lumineux permettant de répondre aux normes d'éclairages actuelles. Les surfaces d'évolution du parvis présentent ainsi un éclairage moyen de 100lux. La source est un led trichromatique permettant également des variations colorimétriques.

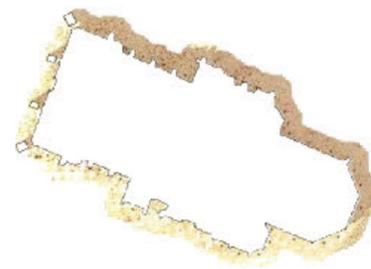
Des luminaires spécifiques en leds linéaires éclairent la portion ouverte à la circulation.

Chacun des massifs végétaux est illuminé en contre plongé pour assoir le massif végétal et signifier des échappées lumineuses.

La séquence du canal ouverte est également un point spécifique lumineux. Une luminescence diffuse naît de la percée, balancée par le flux du courant. Les gradinages doivent pouvoir rester perceptibles par mesure sécuritaire. Nous choisissons de l'éclairer par un projecteur pour le mettre en scène, la nuit tombée. Un halot délimite son étendu selon un découpage fidèle à ses proportions (rectangulaire). La source peut être fixée au candélabre le plus rapproché. Les extrémités de la place, du parvis, bénéficient de l'éclairage émergent des vitrines commerçantes périphériques, induisant des ambiances mixtes, rythmées, contrastées et attractives. Les effets de trous noirs (zones sombres) sont désamorçés par une composition ponctuelle alliant mobilier, végétal, ou mises en lumières spécifique patrimoniale, selon sujet.



lumière périphérique



mise en valeur des façades



les candélabres



ambiance



animation



le parvis



les végétaux



ambiance

LE PROGRAMME

Le programme animant actuellement la place, outre l'aire de stationnement, sont les conteneurs de tri, et les toilettes publiques adjointes au kiosque à journaux. Le triptyque occupe aujourd'hui le Nord Est du site.

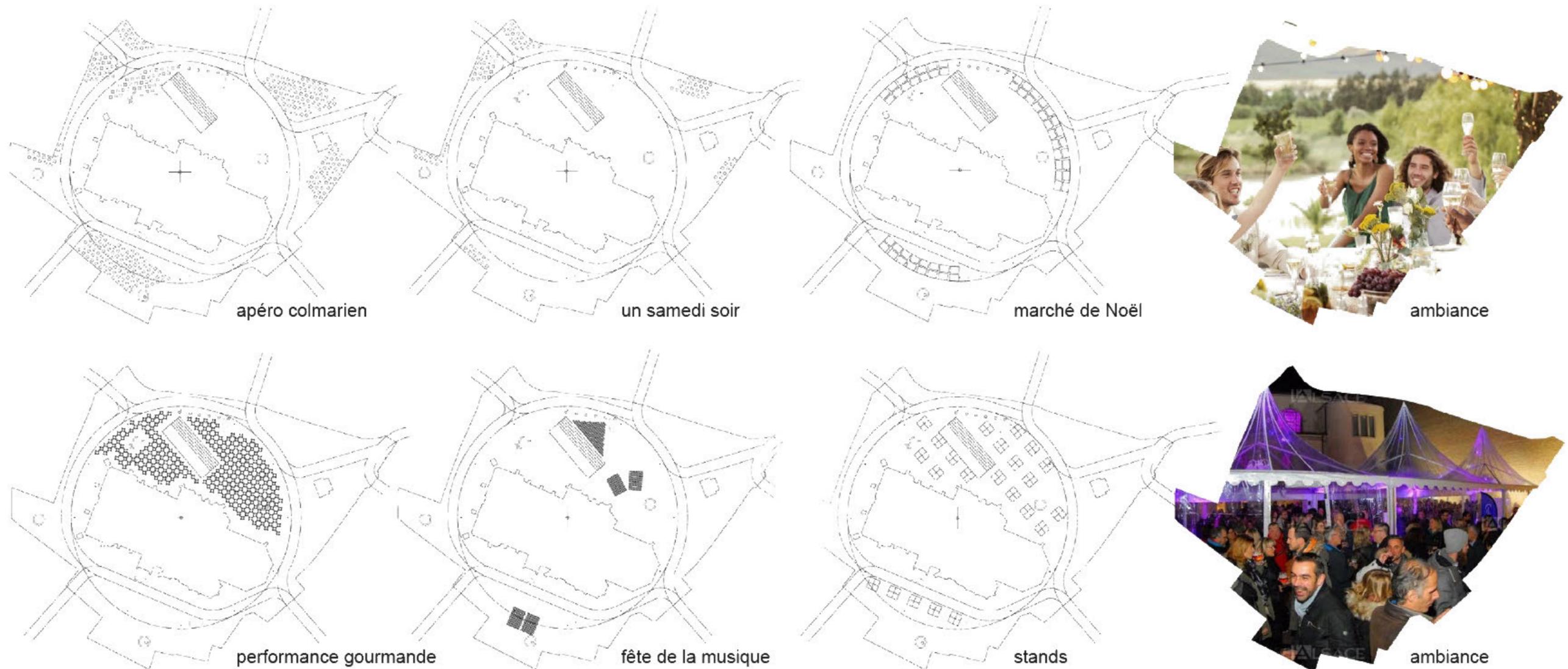
La question de libérer rigoureusement le parvis de tout autre programme se pose ici. Néanmoins, notre projet considère le kiosque à journaux comme emblématique du site, et assoie ainsi sa position. Fort de connotations architecturales, colonnades (base, fût, chapiteau), architraves et fronton, l'objet reste quelque peu anachronique en son milieu, et ne présente que peu d'intérêt patrimonial. Cette micro architecture sera donc redéfinie, par un acte simple, franc et en adéquation avec le projet urbain. Le Nouveau Kiosque intégrera un relai touristique. Le bloc sanitaire est déplacé au droit du passage couvert du Corps de Garde (côté Sud de la Collégiale). A couvert, son volume s'adaptera à la modénature existante des façades intérieures l'accueillant. L'objet y sera mis en parfaite discrétion, par mimétisme patrimonial.

Le tri sélectif persistera également aux abords du kiosque, mais d'une façon dissimulée, intégré à l'architecture du Nouveau Kiosque.

Le Nord Est de la place est animée par une topographie spécifique et accentuée formant surface ludique. Doucement sinueux, les volumes offrent un parcours récréatif aux enfants et leur permet d'y imaginer des aventures emprises entre monts et sous-bois. La mise en œuvre de la surface reste celle du parvis. Le jeu est inhérent et naît de la place de la Cathédrale. Aucun objet de collectivité n'y est rapporté, seul prévôt l'imaginaire.

Le programme périphérique bordant la place se constitue majoritairement de commerce de bouche : restaurant, café, bar. Lors des périodes estivales, les terrasses apparaissent encombrant les devantures de leur commerce. L'espace envisagé au-devant du négoce reste suffisant pour un usage régulier. Lors des fortes périodes d'affluence, ou de manifestations ponctuelles, chacune des terrasses peut trouver extension sur la place (intérieur du périmètre circulaire).

Les surfaces d'évolution et d'exploitation de la place sont augmentées. Le potentiel des usages est amplifié. L'étendu de la place, sur son versant Nord autorise des manifestations de grande affluence, pour des occasions spécifiques. Néanmoins, les composantes du site permettent également de hiérarchiser le lieu en sous espaces. Selon l'importance de la manifestation, peut être défini l'emplacement adéquat. Le parvis offre d'une façon générale une totale liberté d'évolution.



LE MYSTIQUE

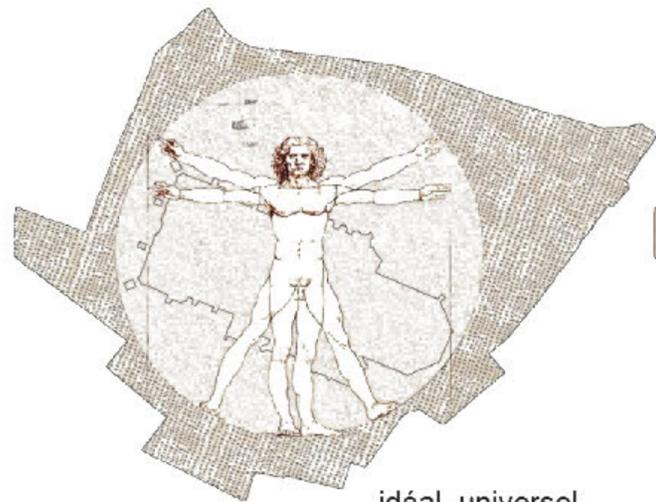
Le projet traite d'une place et d'un lieu culturel. Collégiale (1234), Cathédrale Constitutionnelle (1789), ou encore Eglise Paroissiale (1802), son histoire cristallise les tensions, théâtre de discordes et concordances, ruptures et unions. Notre projet avance une lecture symbolique du site, laissée à libre interprétation du visiteur, à sa sensibilité, à sa spiritualité.

L'acte premier est l'inscription de l'Ouvrage dans un cercle. Il est la forme géométrique parfaite. Il symbolise l'union, l'aboutissement, la vie. Il est un symbole universel approuvé par toutes les cultures, et communautés. Mystique, il est fondamental et harmonie. Sans début ni fin, le cercle est un tout, un recommencement, une continuité, un infini. Le cercle (base de la spirale) est la seule figure parfaite présente dans la nature. Il est l'union du divin et du terrestre. Notre Eglise s'y inscrit et y demeure Cathédrale! Elle est le lieu de convergence des usagers de la ville, visiteurs, habitants et s'impose comme lieu référent de la Cité. Elle est le.

Le sacré, culturel est dépeint dans l'art rupestre religieux par la forme d'un cercle lumineux, portant apparitions, ou couvrant la figure de la sainteté. Le cercle EST. Ainsi le périmètre circulaire du parvis devient lumineux. Le galet blanc organise le parvis à l'approche de l'édifice. La symbolique du galet est le temps qui passe. La pierre silencieuse qui ne dit rien, mais arrondit ses formes sous l'érosion du temps, du vent, de l'eau. Le galet est le lit de l'eau des rivières, et de l'eau naît la vie... Que le parvis de notre Cathédrale soit faite de galets induit la notion du temps qui s'écoule, de façon unitaire et égale pour tous, hommes.

La vie de Jésus de Nazareth est retracée dans les évangiles canoniques des églises chrétiennes. Les évangélistes sont au nombre de quatre. Mathieu, Luc, Marc et Jean. Ils sont respectivement représentés par l'ange, le taureau, le lion, et l'aigle. Ils sont à l'image des tétra-morphes (mi humain animal ailé, tirant le char de la vision d'Ezéchiel) et représentent les 4 moments clés de la vie du Christ : « Le Verbe de Dieu s'est incarné (Homme), il a été tenté au désert (Lion), il a été immolé (taureau) et il est monté au ciel (ange) ». Le parvis de notre cathédrale accueille 4 statuettes, répliques parfaites (à échelle augmentée) des 4 tétra-morphes sculptées sur les façades de la Collégiale. Les originales sont imperceptibles à l'œil du visiteur, et que peu à l'œil aguerrit. Ils se dissimulent, s'embusquent et s'emmurent dans le grès jaune, au détour d'un bas ou (très) haut relief. Les répliques portent aux visiteurs la vie du Christ, Salut de l'Homme, image de l'Homme ; c'est la destinée même du visiteur (naître, aimer, souffrir, mourir). L'histoire humaine est également symbolisée et retranscrite par les sigles (proche d'une centaine) des tâcherons, sculpteurs de l'édifice laissées sur leurs ouvrages, reportées et répertoriées sur certains éléments placés sur le parvis (signal). L'intention est de porter à lecture du visiteur l'histoire cachée de l'Edifice.

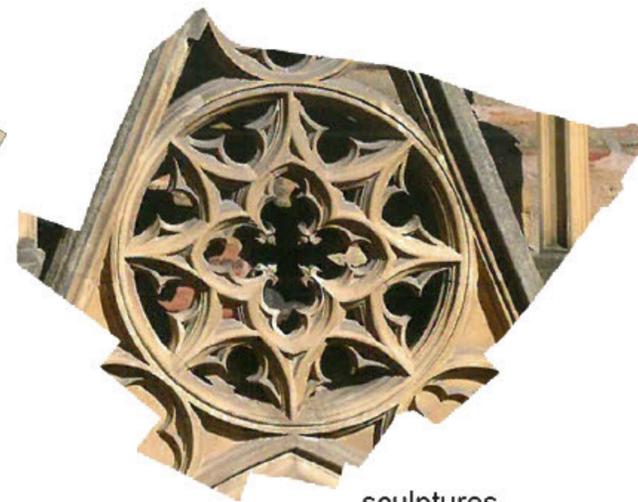
Le symbole de l'Unité s'inscrit également dans la volonté d'homogénéiser les coloris du site. En automne, notre prescription végétale s'habille aux couleurs de la Place, c'est la saison où le site fait Corps..



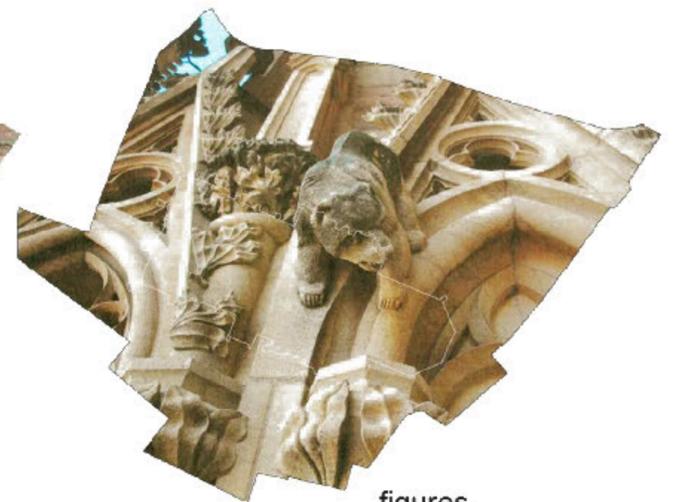
idéal, universel



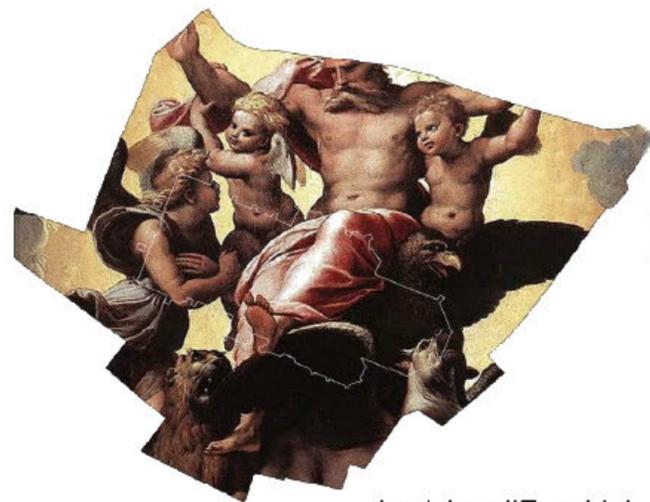
sigle des tâcherons



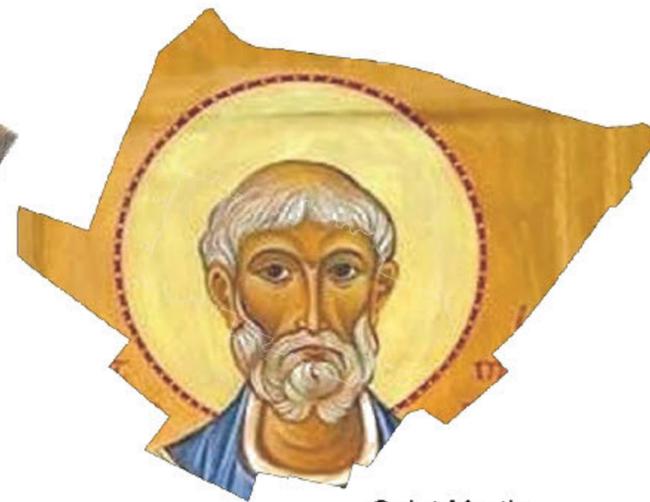
sculptures



figures



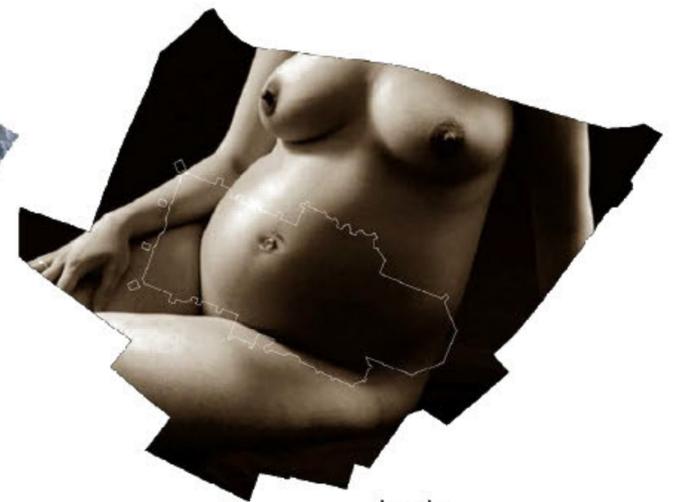
la vision d'Ezechiel



Saint Martin

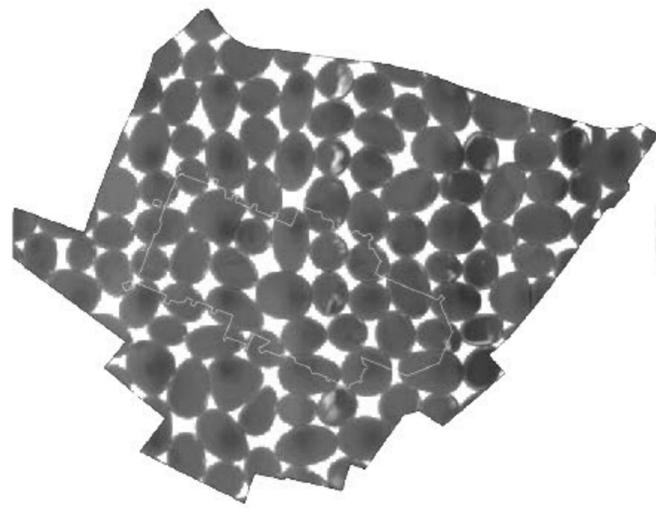


l'eau

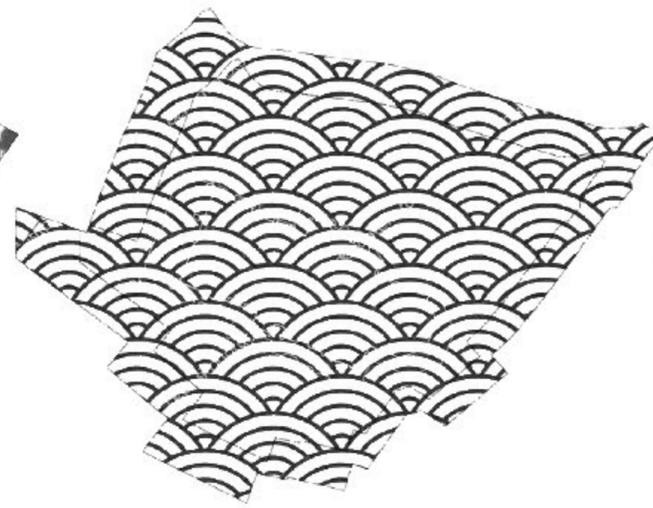


la vie

ESTIMATION



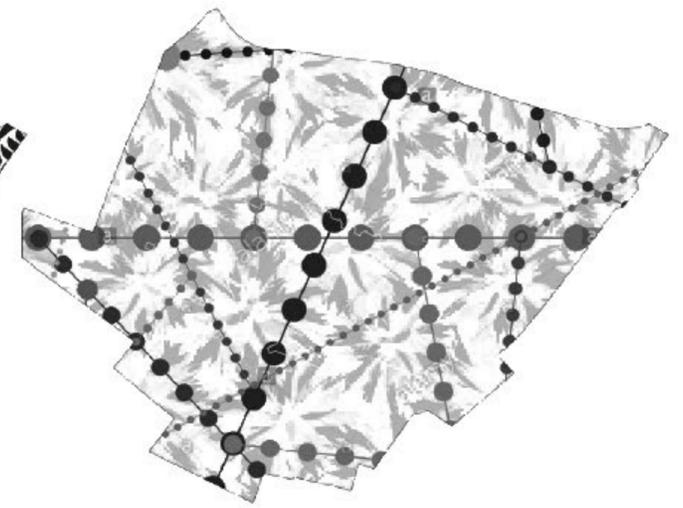
amenagements espaces publics
2 100 000eht



couverte/decouvert du cours d'eau
900 000eht



espaces verts et mobiliers
280 000eht



reseaux, divers
160 000eht



3 440 000eht



FIN